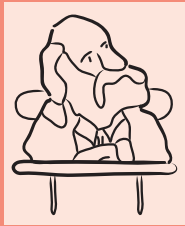
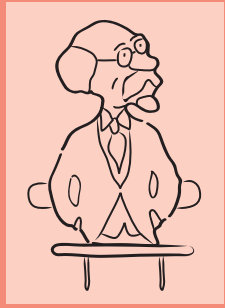


Le Vieux



Bahut

NOTRE MÉMOIRE

Amicale des anciens élèves des lycées & collège Clemenceau et Jules Verne de Nantes

2020, quel avenir !



De Jules Verne
à Clemenceau



Exposition :

« Ado des années 50 »

par Jacques DUMÉRIL



Jean PINSON
Président d'honneur



Bernard ALLAIRE
Président d'honneur

Election mars 2019 - Composition du conseil d'administration de l'Amicale des Anciens Élèves des lycées et collège Clemenceau et Jules Verne de Nantes

Le bureau



PRÉSIDENT :
Didier BOREL
Cadre financier



VICE PRÉSIDENTE :
Evelyne KIRN
Greffier réserviste



VICE PRÉSIDENTE :
Chloé de SANDRO
Étudiante



TRÉSORIER :
Luc BRULIN
Retraité EDF



TRÉSORIER ADJOINT :
Jacques HURTEL
Retraité immobilier



SECRÉTAIRE
Michel DROUET
Gestionnaire du Lycée Jules Verne en retraite



SECRÉTAIRE ADJOINT :
Yves JAUNASSE
Retraité - Cadre pétrolier



Jean-Louis LITERS
Professeur honoraire
Membre de droit au titre de
Président du Comité de l'Histoire

Les membres du conseil d'administration



Michelle BESSAUD
Conseillère d'orientation,
psychologue en retraite



Bernard LEBEAU
Ingénieur agronome



Clément CASTAGNA
Vice President EMicrocrédit



Gérard LOQUET
Attaché statisticien



François DANIEL
Animateur



Jean-Luc PIFFETEAU
Cadre



Pierre-Louis DUMERIL
Ingénieur SNCF à la retraite



Yves-François POUCHUS
Professeur à la faculté de Pharmacie
de Nantes



Patrick HERVÉ
Proviseur honoraire
Caricaturiste sous la signature «DRIG».



Pierre STERLINGOT
Ingénieur SNCF en retraite

Sommaire

Edito du Président : <i>Didier Borel</i>	Page 3
Le Bac et après	Page 6 à 9
<i>Exposition « Ado des années 50 »</i>	Page 14 à 16
Jean & Soizic Fréour	Page 19
Note de voyage & note de lecture	Page 22 à 23
<i>Comité de l'histoire</i> <i>par Jean-Louis Liters</i>	Page 24 à 27



Le comité de rédaction (de gauche à droite) :
Bernard ALLAIRE, Michelle BESSAUD, Evelyne KIRN.
En médaillon : Michel DROUET & Jacques HURTEL.
Conception et arrangements : Sylvain GROSS, que nous remercions
pour ses/ces 10 années de patience et d'amicale collaboration.



Photo : Y-F POUCHUS

Chers camarades, chers(es) amis(es),

Cette année du 14 au 21 Mars, l'Amicale « s'expose » dans le parloir du lycée Clemenceau ou, plus exactement, notre camarade Jacques Dumeril, y expose avec talent son grenier à souvenirs. Ces souvenirs qui sont les vôtres que vous partagez comme bien d'autres, avec des générations d'anciens des deux établissements.

- Cette exposition ne laissera pas indifférents non plus les élèves actuels, collégiens, lycéens et étudiants.

- Leur attachement au lycée Clemenceau notamment est manifeste, puisque, à l'automne 2019, ce sont 95 adhésions (gratuites pour 3 ans) qui ont été collectées durant la seule matinée de la remise des diplômes du baccalauréat. Merci encore à Patrick Hervé pour sa présence à mes côtés, son engagement personnel pour établir le dialogue avec ces jeunes, les informer de nos « raisons d'être », les convaincre de nous rejoindre.

- Ces nombreux bacheliers ne sont cependant pas encore en situation d'assurer sur le court terme la relève de l'équipe dirigeante actuelle de l'Amicale. Cette relève qui est pourtant un enjeu vital pour assurer la pérennité de l'association et ce à très court terme, désormais.

- C'est pour moi une préoccupation stratégique, incontournable et redoutable.

- Aussi, nous avons concrétisé l'engagement pris devant vous d'aller à la rencontre de leurs parents. C'est toute l'ambition et le sens du « Manifeste » de la lettre aux parents intégralement reproduite page 5. En effet, nombre d'entre eux, sont des anciens élèves candidats potentiels à des postes d'administrateurs pour :

- donner un nouvel élan au Conseil d'administration,

- ou à même de collaborer ponctuellement pour encadrer les futures activités de l'amicale au sein des deux établissements.

Je pense notamment au Prix Étincelle qui a été dans un proche passé une très belle réussite de la mandature de Bernard Allaire, que nous n'avons pu reconduire ces dernières années, faute d'encadrants volontaires.

Cette action menée dans un premier temps au printemps 2019 sera renouvelée et probablement amplifiée durant 2020.

- Concernant nos jeunes justement, suite à l'appel à témoignage lancé en septembre dernier auprès des bacheliers jeunes Adhérents 2016, nous vous invitons à lire en page 6 et 7 le remarquable témoignage de l'un d'entre eux, Baptiste.

- Je vous confirme aussi avoir rencontré les deux nouveaux proviseurs en poste depuis la rentrée scolaire 2019/2020.

- Je tiens à remercier tout particulièrement Madame de Loupy, proviseure de Clemenceau, pour sa qualité d'écoute, la fluidité de nos échanges et ce, dès notre premier entretien. L'aide précieuse qu'elle a voulu et su nous apporter afin de favoriser la tenue et la réussite de l'exposition « Ado des années 50 » dans son établissement.

- Cette exposition a nécessité en amont de sa tenue, un important travail de préparation collectif, j'exprime donc ma gratitude à Jean-Pierre Philippe, Bernard Allaire, Pascal Migne.

- Je remercie également Monsieur Patrice Come, proviseur de Jules Verne, pour la qualité des premières discussions destinées à préparer notre assemblée générale 2020 au Lycée Jules Verne.

Notre amicale, et c'est une satisfaction pour le président en exercice que je suis, sait à nouveau fonctionner en équipe, une équipe de bénévoles disponibles et dévoués.

Je remercie donc à nouveau :

- toute l'équipe qui a collaboré à ce nouveau numéro du « Vieux Bahut », je salue le travail du Comité de l'histoire du lycée Clemenceau pour sa contribution de 4 pages au titre de « Notre Mémoire ».

Parmi les administrateurs, plus particulièrement :

- la vice-présidente, notre amie Evelyne Kirn,
- mon ami et complice Bernard Allaire, militant indéfectible toujours très actif engagé au service des jeunes,

- Luc Brulin pour son efficacité et sa rigueur dans son rôle de trésorier,

- Gérard Loquet qui a su redonner vie à l'annuaire de l'amicale, attentif à la restitution des informations associées à toutes les adhésions, sa gestion des envois via notre boîte aux lettres collective et sa disponibilité,

- Jacques Hurtel pour sa capacité à relever les informations pertinentes à poster sur notre site : <http://www.levieuxbahut.com>,

- Patrick Hervé qui est régulièrement présent à Clemenceau, volontaire pour s'adresser spontanément et de manière convaincante aux jeunes bacheliers,

- Michel Drouet nouveau secrétaire dont les compte-rendus des conseils d'administration sont précis et fidèles,

- Michelle Bessaud pour ses fidèles contributions au Vieux Bahut,

A l'époque du presque tout jetable ainsi, que de l'hédonisme individuel, je formule à titre personnel, le souhait que ce désir de fraternité que je partage avec d'autres au sein de notre association, n'hésite pas à le rappeler, déclarée d'utilité publique, soit plus que jamais identifiée comme une réalité dans son fonctionnement, dans ses activités.

L'amicale est vôtre, portez en ses valeurs, rejoignez nous en contribuant concrètement à son rayonnement ainsi qu'à son avenir.

Je compte sur vous !

Bien à vous.

Le Président
Didier BOREL

Bénévolat : état des lieux



Loïc Abed-Denesle / Journaliste territorial / Nantes - Nantes Métropole - Ancien élève du lycée Clemenceau

On parle d'une crise du bénévolat en France. Mais qu'en est-il exactement ? Éléments de réponse.

En France et localement, une petite musique tend à se développer : on assisterait à une « crise de vocation » pour l'engagement bénévole au sein des associations. D'une perception à une réalité vécue, la situation est plus nuancée.

L'engagement bénévole, « Grande Cause Nationale » !

Coup d'oeil dans le rétro. Jean-Marc Ayrault, Premier ministre, décide d'attribuer le label 2014 à l'engagement associatif. « Cette décision permettra de sensibiliser les Français aux enjeux de l'engagement au service des autres, qui, depuis la loi de 1901, constitue une chance pour notre pays et un pilier de notre modèle social et républicain » souligne alors Matignon.

Pour France Bénévolat, cette décision vient alors à point nommé, au moment où elle montre, à l'appui d'une enquête réalisée en 2013 avec l'IFOP, une forte progression du nombre de bénévoles (+14% en trois ans), « et une transformation des modalités d'engagement, corrélée à une évolution du rapport à l'action collective ».

Baromètre annuel

Pour éclairer sa mission, qui est de « développer l'engagement bénévole associatif pour une citoyenneté active », France Bénévolat s'est doté, depuis 2010, d'un baromètre de l'évolution du bénévolat.

La 4^e édition rend compte de l'enquête réalisée en Janvier 2019, pour répondre à différentes questions : « ce bénévolat se développe-t-il... ou pas ? Quelles catégories de population s'engagent-elles ? et comment cela évolue-t-il selon l'âge, le genre, le niveau de diplôme ? Comment les bénévoles s'engagent-ils (fréquence ? Associations ou autres organisations ? de façon informelle ? Dans quels secteurs ?) ? Le bénévolat « occasionnel » continue-t-il à progresser ? Pour quelles raisons certains bénévoles cessent-ils leur engagement ? Ce qui pourrait les décider à reprendre ? Les freins à l'engagement ? »

Mais en fait le terme « bénévolat », souvent mal compris, n'est pas celui utilisé dans l'enquête, qui interroge sur le « don de temps,

gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause », notion se référant implicitement à la définition du bénévolat donnée par le Conseil Économique, Social et Environnemental et à la notion d'intérêt général à laquelle renvoie la charte de France Bénévolat, collectif d'associations qui « respectent une finalité d'intérêt général et produisent de l'utilité sociale ». C'est dire que l'étude se focalise sur le bénévolat associatif tel que France Bénévolat cherche à le développer, avec et pour ses associations adhérentes, autrement dit « le bénévolat... comme moyen de renforcement du lien social, de développement de la solidarité, de lutte contre toutes les formes d'exclusion... » C'est pour éclairer ce champ que cette enquête a été conçue. Mais elle ne couvre donc que très peu d'autres actions qui relèvent aussi du bénévolat, mais ne correspondent pas à la notion d'intérêt général stricto sensu : amicales (anciens...), clubs divers, etc... Il existe d'autres enquêtes qui peuvent prendre en compte ces bénévoles.

Des enseignements éclairants

Le bénévolat, notamment associatif, « reste pratiquement stable depuis plusieurs années. Mais il progresse chez les plus jeunes, tandis qu'il régresse chez les plus âgés. Le bénévolat ponctuel ou occasionnel continue sa progression » souligne l'enquête. L'écart a plutôt tendance à se creuser entre niveau de diplôme de l'enseignant supérieur et moins diplômés. Les réserves de personnes qui ne font pas de bénévolat, mais qui potentiellement accepteraient d'en faire, ainsi que celles qui n'en font plus mais qui pourraient y revenir, restent importantes.

L'info en +

La synthèse du baromètre annuel 2019 de France Bénévolat

1. Le bénévolat reste pratiquement stable depuis plusieurs années
2. Progression du bénévolat des plus jeunes, régression chez les plus âgés
3. Maintien du bénévolat chez les femmes, mais baisse chez les hommes en 2019
4. Confirmation de la progression du bénévolat « occasionnel », stabilité du bénévolat le plus dense
5. Engagement unique, engagements multiples
6. Le « social-caritatif », toujours majoritaire
7. Le bénévolat, plus fréquent dans la population de niveau de formation le plus élevé
8. Des interruptions d'activités bénévoles assez nombreuses mais rarement définitives
9. Ceux qui pratiquent uniquement le bénévolat direct, moins diplômés qu'en association
10. Près de deux personnes interrogées sur cinq déclarent ne jamais avoir fait de bénévolat
11. Ce qui pourrait les conduire à s'engager : plus de temps, un évènement, diverses formes d'appui

■ **Sources** : L'évolution de l'engagement bénévole associatif en France, de 2010 à 2020 / étude France Bénévolat & IFOP mars 2019

■ **Pour en savoir plus** : www.francebenevolat.org

Loïc ABED-DENESLE

Lettre à nos Parents d'Élèves qui ont de bonnes raisons de l'être

Depuis les années cinquante* notre Amicale a porté très haut notre idéal humaniste (solidarité et prospective) en faveur des anciens élèves des lycées & collèges Clemenceau et Jules Verne de Nantes.

Parmi nos plus récentes fiertés : perpétuation du Prix Théry et de notre magazine « Le Vieux Bahut », création du Prix Étincelles, organisation d'un premier Forum consacré au métier d'élève...

Mais aujourd'hui, nous avons atteint un seuil.

En effet, même notre petite centaine de jeunes bacheliers et étudiants adhérents, dont certains très motivés, est évidemment trop préoccupée par son avenir proche pour pouvoir s'engager davantage.

**C'est pourquoi, chers parents d'élèves, nous avons besoin de votre renfort !
Devenez animateurs délégués de certaines de nos activités !**

Pour que vive notre devise : « **Jeunesse Oblige !** » - la leur (celle des jeunes), la vôtre (quadrans et quinquas), et la nôtre (septuans encore verts), **rencontrons nous et parlons projets !**

L'Amicale des Anciens pourra devenir l'Amicale des Futurs ! Rejoignez-nous !

Pour nous contacter personnellement :

@ didier.borel@outlook.fr

@ allaire.bernard@yahoo.fr

Didier Borel est président en exercice de l'Amicale et Bernard Allaire, président d'honneur.

** En réalité, l'Amicale est beaucoup plus ancienne. Elle a été fondée en 1867, et a été reconnue d'Utilité Publique en 1889.

Appel aux jeunes bacheliers lancé à l'automne 2019
par Bernard Allaire

Le Bac, et après ?!

Salut à toi, « jeune ancien » de l'Amicale !
Et même très jeune ancien* !



Quoi de neuf depuis ce jour de remise de ton diplôme du Bac (novembre 2016) où tu as décidé d'adhérer à l'Amicale ? Et si tu nous racontais ton parcours (impressions, difficultés, succès...) durant cette extraordinaire période de « mue » dans l'univers sans filet du Struggle For Future ? Ton témoignage sera précieux, car nous préparons justement un « sujet » sur ce thème d'intérêt général :

Le Bac, et après ?! A paraître dans notre magazine « Le Vieux Bahut ».

Alors, à ton bon goût ! Textes, photos, documents, dessins, vidéos, tous les coups de subjectivité sont les bienvenus ! Format très ouvert : cela peut être court ou long, narratif, réfléchi, ou anecdotique...

On n'attend plus que toi !

***Post Scriptum : Bonne nouvelle ! Le C.A de l'Amicale a décidé de prolonger d'un an ta dispense de cotisation, au titre de... « Très jeune Ancien ».**

« Si, par chance, d'actuels élèves lisent mon témoignage »...

C'est avec une certaine émotion - un peu nostalgique sans doute - que je suis retourné au Lycée Clemenceau le 6 décembre dernier, à l'occasion du forum pour les Grandes Écoles, destiné aux élèves des classes préparatoires scientifiques. Je n'y étais pas revenu depuis ma sortie des classes préparatoires en 2018. Grâce à Bernard Allaire,

président d'honneur de notre Amicale que j'ai rencontré ce 6 décembre, j'ai la chance de pouvoir témoigner de mon parcours - long de cinq années - au sein du Lycée Clemenceau, notre lycée. Dans l'espoir d'intéresser au moins quelques lecteurs, de rendre hommage à mon lycée et mes professeurs et simplement de partager ces années qui ont été riches pour ma vie personnelle et professionnelle, je vous souhaite une agréable lecture de mon témoignage.

Mes liens avec le lycée Clemenceau débutèrent en 2013, année où je rentre en seconde dans ce beau lycée grâce à l'enseignement d'exploration « grec ancien » (ce qui m'a permis d'accéder à ce lycée qui n'était pas de mon secteur). J'ai la chance de me retrouver dans la même classe que deux camarades qui étaient dans le même collège que moi (collège Anne de Bretagne à Saint-Herblain), ce qui a construit mes premières amitiés au lycée.

Ces deux camardes, Alexis et Valentin, sont toujours aujourd'hui des amis très proches, nous nous sommes soudés durant nos années lycée.

Je choisis par la suite une première scientifique et une terminale de spécialité « mathématiques ». Les professeurs passionnés que j'ai rencontrés

m'ont donné l'opportunité de participer au TFJM2 (Tournoi Français des Jeunes Mathématiciennes et Mathématiciens) en première et en terminale, ce qui a vivement entretenu mon goût pour la matière et pour le raisonnement scientifique en général. Également attiré par les langues, je continue d'apprendre le grec jusqu'en terminale avec des professeurs qui m'ont procuré une richesse culturelle dont je prends encore aujourd'hui la mesure. Outre les professeurs de ces matières, tous ceux que j'ai eus ont contribué à ma formation et à mon enrichissement durant ces trois années. Je ne saurai faire la liste exhaustive de ces enseignants passionnés (sans doute un pléonasme) mais j'espère que certains se souviendront de m'avoir eu dans leur classe. Ainsi je garde un très bon souvenir de mes années lycée, où mon sérieux m'a permis d'obtenir mon baccalauréat en 2016 avec la mention très bien, mais aussi où j'ai pu tisser de forts liens d'amitiés. Je me souviens particulièrement des heures libres passées au foyer, au jardin des plantes ou encore à faire du tennis de table dans la cour du lycée.

Dans la continuité de mon parcours, je choisis d'intégrer les classes préparatoires aux grandes écoles (filière MPSI) toujours au lycée Clemenceau. On se remémore souvent les bons souvenirs uniquement, cependant pour moi la prépa a ceci de particulier qu'elle me laisse en mémoire des succès comme des moments difficiles. Attention, je ne veux pas dire que ces années doivent faire peur à ceux qui vont y rentrer, mais ces deux années scolaires m'ont beaucoup appris - pas seulement en sciences physiques et en mathématiques. Avec le peu de recul que j'ai désormais, je pense y avoir gagné une certaine maturité. Cette première année de prépa a été difficile pour moi, aussi bien sur le plan scolaire que personnel. Le choix d'arrêter mes activités extra-scolaires du lycée (sport et musique) m'a concentré uniquement sur mes cours, avec des exigences nettement supérieures par rapport à celles du secondaire... Je ne pensais pas pouvoir dire cela un jour mais je crois que durant cette première année de prépa j'ai trop (ou



Photo : Bernard ALLAIRE

Baptiste (bachelier 2016) de retour au lycée le 6 décembre 2019. Elève officier - Ecole de l'Air - Salon de Provence.



Photo : Bernard ALLAIRE

Lycée Clemenceau,
6 décembre 2019.
Réunion animée par les professeurs de Prépa MPSI.
Les anciens Prépas donnent leur témoignage d'après BAC aux Prépas actuels.
Sous l'horloge, on reconnaît Baptiste au milieu de ses camarades.

mal) travaillé, sans doute par manque d'organisation et de discernement qui me caractérisaient pourtant jusque là. Avec les encouragements de mes professeurs qui semblent conscients de mon travail, je passe en deuxième année en filière PSI, avec la volonté de tirer les leçons de mes erreurs de première année. Ainsi mon objectif pour les concours est fixé : intégrer une grande école militaire d'officiers. Car la volonté de servir m'anime toujours, en m'appuyant aussi bien sur un dynamisme physique et un dépassement de soi, que sur des compétences plus académiques. Avec quelques doutes toutefois (qui n'en a pas eu en prépa ?), je me sens plus à l'aise cette deuxième année. Il y a bien sûr l'échéance des concours qui met un peu de stress, mais je ne ressens plus la pression de la première année où de nombreux élèves très talentueux concourraient pour les classes dites étoilées et m'impressionnaient. C'est avec une certaine fierté que je termine deuxième de ma classe de PSI2, au terme d'une année où j'ai mieux équilibré mon temps, en faisant plus de sport pour préparer les concours militaires.

Vient alors la période tant redoutée des concours. Après deux années éprouvantes - il faut le dire -, aussi bien pour moi que pour ma famille qui a toujours fait de son mieux pour m'accompagner, je me dis que je ne veux pas faire 5/2 et repartir pour une année de prépa supplémentaire. Après ces cinq années au sein du même établissement, je souhaite changer de cadre en intégrant une Grande École. Suite aux écrits, où, un peu surpris, je ne suis admissible ni à Centrale ni à Mines-Ponts, je me vois tout de même admissible aux trois écoles d'officiers qui m'intéressent : l'École de l'air, l'École Navale et l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Je peux donc me focaliser sur mon objectif aux oraux et les résultats sont concluants : je suis admis à mon premier vœu, l'École de l'air filière pilote.

En août 2018 j'intègre alors l'École de l'air en signant mon contrat qui m'engage en tant qu'officier pilote de l'Armée de l'air. Venant d'un milieu civil, je découvre peu à peu, via l'incorporation notamment, les traditions et la cohésion militaires. Mes deux premiers mois en tant que « poussin » (élève de première année à l'École de l'air) sont intenses et se concluent par la première cérémonie devant nos familles : la présentation au drapeau. Mon année est ensuite divisée entre périodes acadé-

miques (pour obtenir le diplôme d'ingénieur au bout des trois ans), périodes de formation militaire et semaines de planeur pour la formation aéronautique. La prestigieuse cérémonie du baptême de promotion ainsi que le défilé sur les Champs-Élysées au 14 juillet de cette année marquent la fin de ma première année. Me voilà donc actuellement en deuxième année à l'École de l'air, toujours passionné par ce que je fais et fort d'expériences uniques. J'ai désormais pour ambition d'être pilote d'hélicoptère. Ma formation sur machine débutera après l'obtention du diplôme d'ingénieur en 2021.

Ainsi s'achève une description - un peu longue sans doute, j'espère que je ne vous ai pas trop ennuyé - de mon parcours. Vous l'aurez compris, mes cinq années au lycée Clemenceau ont marqué ma scolarité et une partie de ma vie. Ma venue au lycée ce 6 décembre m'a permis, en plus de représenter mon école, de partager de vive voix mon expérience récente avec d'actuels élèves et d'échanger avec quelques-uns de mes anciens professeurs. J'ai par ailleurs pris conscience que la page de mon histoire au lycée Clemenceau était tournée, je suis maintenant pleinement investi pour la suite de mon parcours.



Photo : Bernard ALLAIRE

Lycée Clemenceau, 6 décembre 2019.
Les actuels Prépas à l'écoute de leurs anciens.

En tant que jeune ancien élève, c'est mon activité dans l'Amicale qui maintient à présent mes liens avec le lycée, par la transmission pour les élèves d'aujourd'hui. Je reste vivement reconnaissant vis-à-vis de mes anciens professeurs et de tout le personnel du lycée dont je salue le travail et l'implication pour les élèves. Si, par chance, d'actuels élèves lisent mon témoignage, que celui-ci puisse les encourager à poursuivre leurs efforts, toujours dans le but de faire ce qu'ils aiment ou bien animés par une quelconque passion ; c'est selon moi la plus belle façon de travailler. Pour mes camarades anciens élèves, quelque soit leur âge, peut-être que cet article saura inspirer d'autres témoignages. Je ne suis sûrement pas le seul à être curieux de connaître le parcours d'autres anciens élèves. Cela permet également de donner des idées de perspectives pour ceux qui suivent nos pas dans les couloirs du Lycée Clemenceau. Je terminerai par une citation du musicien Robert Schumann, qui me tient à cœur et qui nous incite à maintenir vive notre curiosité : « Es ist des Lernens kein Ende » (« on n'a jamais fini d'apprendre »). Amicalement.

Baptiste

Deux parcours Jules-Verniens



Nicolas Guerzider



Frédéric Soulard

Frédéric Soulard est médecin du travail à Angers, Nicolas Guerzider termine ses études d'allergologie à Nantes. Les anciens élèves de Jules-Verne sont-ils tous des garçons devenus médecins ?

Le hasard de nos rencontres pourrait le laisser penser. Il n'en est rien, bien-sûr. Quoique. Jusqu'à la deuxième partie des années 70, JV n'accueillait que des garçons. Les filles allaient à Guist'hau. Quant à l'amour de la médecine, la proximité de la faculté est sûrement une explication un peu facile. Lorsque Frédéric a obtenu son bachot en 1983, la naissance de Nicolas n'était prévue (?) que 9 ans plus tard en 1992. Frédéric est né en 1966, Nicolas a eu son bac en 2010. Le premier a dû activer sa mémoire pour faire remonter les souvenirs. Histoire lointaine. Les réminiscences du second sont encore vives, d'autant plus qu'il fréquente encore souvent d'anciens comparses et participe volontiers chaque année avec JV aux foulées du tram. Quelle vision de Jules Verne ont gardée nos 2 amis ? Un point commun : ils habitaient le quartier et, bons élèves, ont parcouru en 7 ans sans trainer l'ensemble du cursus de la 6^{ème} à la terminale. Ont-ils eu un ou des professeurs en commun ? C'est possible, voire probable. Même si chacun d'eux cite volontiers tel professeur médiocre, ou tel autre passionnant, il n'a pas été possible de le déterminer.

Une génération seulement sépare ces 2 « anciens ». Mais, Jules Verne a beaucoup changé entre l'un et l'autre. Quand Frédéric est arrivé au collège Jules Verne en 1976, quelques rares filles faisaient une timide apparition. Des classes préfabriquées, de ces bâtiments provisoires qui durent longtemps, étaient installées dans la cour le long du gymnase Coidelle. Frédéric se rappelle qu'un professeur s'est blessé lorsque sa jambe est passée au travers de la plaque supportant le poêle à fioul. Pas de cantine, à cette époque. Les élèves, généralement du quartier, rentraient chez eux le midi, ou bien déjeunaient chez une « correspondante » (tante, grand-mère, marraine, ...) proche de JV. Frédéric a gardé un souvenir un peu confus et respectueux du « couloir de la direction », au premier étage du bâtiment principal. Sauf pour rejoindre la salle de musique à gradins (actuelle

A004), il ne s'y aventurerait pas facilement. Y être convoqué ne présageait rien de bon. Le censeur, l'intendant, le surveillant-général, comme on les appelait alors, transpiraient l'administration dans toute sa rigueur. Frédéric se rappelle quelques anciens camarades de classe mais a gardé peu de lien. L'un d'entre eux est sorti de l'anonymat, Patrice Martin, plusieurs fois champion du monde de ski nautique.

Nicolas a connu le nouveau Jules Verne. Conséquence des lois de décentralisation : le Conseil général de Loire-Atlantique a pris en charge la gestion immobilière de l'ensemble du site. Des travaux sont entrepris. Précédemment situées dans l'immeuble donnant sur la rue Mercœur (bâtiment C), des salles de sciences modernes sont créées dans une extension (bâtiment B). Une serre tropicale pédagogique rappelle que le lycée a été bâti à l'emplacement du Jardin des Apothicaires de jadis. Un restaurant scolaire sort de terre pour le bien-être des quelques 1100 collégiens et lycéens de la cité. Une nouvelle salle des professeurs remplace le minuscule espace situé en face de l'accueil (la conciergerie), devenu parloir. Voilà quelques-unes des nouveautés que Nicolas a connues ; pas Frédéric. Ces aménagements se sont étalés jusqu'en 1993.

Les souvenirs de Nicolas sont moins austères que ceux de Frédéric. Ses études secondaires ont été tout à fait satisfaisantes, et efficaces. Son parcours ultérieur le prouve. Néanmoins, ce qu'il veut retenir, ce sont les à-côtés, tout ce qui fait le sel d'une vie de lycéen. C'est un « itinéraire de découverte » qui l'a conduit à réaliser au collège une recherche passionnante sur le Tour du monde en 80 jours, thème vernien s'il en est. Ce sont les voyages scolaires, en Angleterre ou en Irlande par exemple qui permettent de connaître les profs sous un autre jour. Ce sont les matchs de foot interclasses, et élèves contre profs, qui autorisent impunément quelque croc-en-jambe à un enseignant redouté.

Bien évidemment, Nicolas se souvient d'abord de ses bêtises de potache. Quand ses parents ont été convoqués parce qu'il était venu au lycée en pyjama le dernier jour de classe. Quand il faisait tourner les profs en bourrique en manipulant discrètement le téléviseur, à l'aide d'une télécommande universelle cachée dans son pupitre.

Frédéric et Nicolas sont d'accord là-dessus. Ils ont appris beaucoup de choses à Jules Verne. Souvent inutiles, bien sûr. Ils ont connu des profs passionnants et passionnés. D'autres, médiocres. Peu importe ; c'est le reflet de la société. Ils y ont appris à apprendre, à être curieux, à être, à se comporter en société. Et, bien entendu, leur nostalgie à l'égard de ces années de jeunesse est plutôt bienveillante et attendrie. Merci à eux d'avoir ouvert la boîte à souvenirs.

Et, promis. La prochaine fois, on rencontrera des anciennes élèves.

Michel DROUET



Michel DROUET - Gestionnaire du Lycée Jules Verne en retraite

De bac en bac, 1970 - 2020



Ouest France - 5 février 2020

La photo récemment des lycéens manifestant contre la réforme du bac et celle des retraités m'a rappelé qu'en 1980, il y a déjà 50 ans je passais mon bac. Évidemment ce sont surtout des anecdotes qui me reviennent spontanément à l'esprit. C'est aussi pour l'enseignant que j'ai ensuite été, l'occasion de repenser à ces années de changements dans l'organisation des études secondaires et du baccalauréat.

En 1970, 20% des élèves passent le baccalauréat. En 1985, Jean-Pierre Chevènement annonce que l'objectif est que 80% des jeunes d'une classe d'âge obtiennent le baccalauréat. L'objectif, tous baccalauréats confondus, est atteint en 2018.

En 1968, face à la grève générale, les épreuves écrites sont trop difficiles à mettre en place. Le gouvernement décide de ne faire passer aux candidats que des oraux, et ce sur une seule journée. Ils disposent de 20 minutes de préparation et de 15 minutes d'entretien pour chaque matière. Les professeurs se montrent dans l'ensemble compréhensifs et plus de 81% des candidats sont reçus contre 66% l'année précédente. L'institution a réussi à maintenir le diplôme symbole mais celui-ci a perdu son caractère élitiste et sélectif.

On parle alors de « baccalauréat au rabais ». En 2018, l'association des Anciens du lycée Alain d'Alençon, dans l'Ome, a mené une enquête auprès des bacheliers de 1968 pour savoir ce qu'il en était. Si tous disent avoir souffert de l'image de leur bac « en deux heures », cela n'a pas eu de conséquences sur leurs études et leur réussite sociale et professionnelle.

Pour nous qui entrions en première en septembre, ce « bac de mai » remettait en cause des valeurs qui nous avaient jusqu'alors paru évidentes. Pouvait-on encore croire en ce diplôme dont l'obtention représentait l'objectif d'études secondaires qui demeuraient sélectives ?

Aux incertitudes sociales, s'ajoutait l'ignorance que nous avions de la forme que prendrait l'examen. Certains qui avaient des soucis avec l'orthographe, se prenaient à rêver au maintien d'un seul oral avec un contrôle continu. Début octobre, nous apprîmes que l'épreuve de français aurait désormais lieu à la fin de la classe de première. Pour moi qui m'étais pris de passion pour la poésie du XXe siècle, cela voulait dire que je ne suivrai pas en classe de terminale de cours portant sur la littérature de ma période préférée. Pendant toute l'année, des bruits coururent sur la forme qu'allait prendre l'examen. Il m'en reste un seul souvenir bien dans l'esprit du moment. Je passais l'oral au collège Sévigné. Comme il faisait trop chaud dans la salle située au rez-de-chaussée, l'examineur avait sorti les tables et interrogeait dehors.

Les oiseaux chantaient pendant que je parlais de Booz endormi de Victor Hugo en concluant avec la formule fétiche de Monsieur Bainvel, mon professeur de français : « Victor Hugo, c'est un œil !!! ».

On nous annonçait que les résultats ne seraient pas communiqués avant le mois de juin, à l'issue de la première série d'épreuves. Finalement c'est encore vers octobre, que le « surveillant général » vint dans la classe donner à haute voix les notes obtenues. Pour moi, elles étaient heureusement satisfaisantes. Toute l'année de Terminale, il y eut des modifications, des précisions, des questionnements... sur le reste des épreuves. Dans le même temps, la société s'interrogeait, il y avait des manifestations, des assemblées générales, des tracts, des appels divers.

Dans notre lycée Clemenceau où nous étions quelques uns à connaître Jacques Vaché, nous formions un groupe d'inspiration surréaliste. Nous avons écrit une pièce de théâtre « à quatre mains » au titre évocateur : Mes soixante huitres. C'est dans cet esprit que nous allions distribuer, avant l'épreuve de philosophie, un tract frondeur : « Candidats, vous savez lire, c'est bien. Maintenant oubliez-le ! ». Ensuite, bien sagement, nous sommes allés plancher sur un sujet que j'ai oublié mais où Jean-Jacques Rousseau était cité.

Des résultats, j'ai surtout souvenir de la joie et de la fierté de mes parents qui n'avaient pas pu aller à l'école comme ils l'auraient souhaité. Toute la famille avait soigneusement coché mon nom dans l'Éclair ou Ouest-France. Comme le souligne l'enquête des anciens élèves d'Alençon, le bac qui était la marque de l'élite devenait le signe de réussite des enfants des classes moyennes, voire défavorisées.

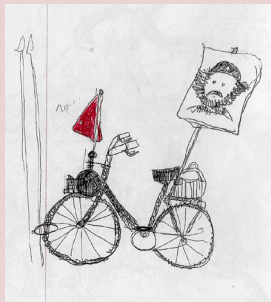
Finis les remises de prix, finis les diplômes aux feuilles de laurier et au nom calligraphié en lettres rondes. Nous n'étions plus au temps des honneurs enluminés. Nous n'avons reçu qu'un petit document imprimé A5 avec encore les gondoles, les bordures percées utilisées par les imprimantes mécaniques.

Cinquante ans après, c'est avec un grand plaisir que je participe, au nom de l'amicale des anciens élèves à la remise aux lauréats de ces diplômes qui sont à nouveau encadrés de laurier. C'est ainsi que nous invitons les jeunes lauréats à faire partie de notre association et peut-être, un jour, raconter... leur baccalauréat.

Patrick Hervé

« En France, on fait sa première communion pour en finir avec la religion ; on prend son baccalauréat pour en finir avec les études, et on se marie pour en finir avec l'amour... »

Jean Jaurès - L'armée nouvelle



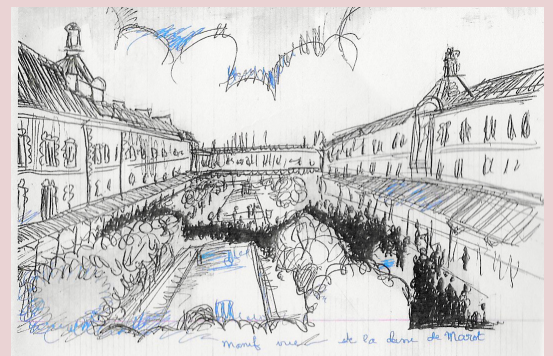
Vélo Solex à la grille du lycée Clemenceau.



Année 1969-70, A.G de lycéens dans le local sous la chapelle.



Année 1969-70, discussion d'élèves de terminale dans la cour du lycée Clemenceau



Année 1969-70, manifestation dans la cour d'honneur du lycée Clemenceau. Dessin réalisé de la classe d'Arts Plastiques.

Les foulées nantaises : Jules Verne fidèle au rendez-vous

Le 13 octobre 2019, comme chaque année depuis 2002, une équipe de Jules Verne s'est mise en short pour parcourir les 14 km des foulées nantaises. Un rituel sympathique auquel l'amicale s'associe bien volontiers car il participe de ce lien souhaitable entre les anciens du lycée et les actuels. Agés de 18 à 66 ans, des lycéens, des personnels enseignants, techniques et administra-

tifs, des parents, des anciens élèves, se retrouvent avec le même maillot aux couleurs de leur établissement. Le plaisir de courir ensemble prime sur l'esprit de compétition.

Il n'empêche que, cette année encore, l'équipe Jules Verne a remporté la première place des établissements d'enseignement nantais.



Sur cette photo, on reconnaît notamment Hervé DOUAGLIN (Proviseur du Lycée Jules Verne jusqu'en juillet 2019), Michel DROUET (Gestionnaire en retraite), Patrick CLAIN (à l'origine de l'équipe).
L'Amicale a subventionné, pour partie, l'achat des maillots.



Les coureurs en pleine action (Photo Evelynne KIRN - Depuis la fenêtre de son domicile).

Au lycée Clemenceau

La cérémonie du 11 novembre 2019...



Isabelle de Loupy - Provisseure.



Alwen Texier



Bernard Allaire



L'insigne des Poilus d'Orient .

...célébrée le 12, pour permettre la participation des professeurs et des élèves du lycée

Après les propos introductifs de Madame Isabelle de Loupy, proviseure du lycée, deux élèves ont lu des poèmes de Paul Verlet et Cécile Périn.

Vint ensuite le témoignage très personnel, en forme de confidence, de Bernard Allaire pour évoquer son père, lui-même ancien élève du lycée, membre de notre amicale, et ami d'Aristide Briand. Médaillé de la grande guerre 14/19, il a en effet servi dans les Balkans (Salonique), d'abord comme brancardier puis comme faisant fonction de médecin du bataillon. A son retour, il a fondé l'association des Poilus d'Orient de la Loire Inférieure, dont il a assuré la présidence jusqu'à sa mort en 1954.

Il n'a jamais cessé de délivrer un message de fraternité et de réconciliation. (Le texte intégral de l'allocution est disponible sur le site du vieuxbahut.com <<http://vieuxbahut.com>>)

Evelyne Kirn, elle-même fille (Georges Kirn a été professeur au lycée pendant 37 ans) nièce et cousine, ceux-ci y ayant laissé leur vie, de combattant de la Grande Guerre à, au nom de l'amicale, rappelé la mémoire de ceux qui l'ont sacrifiée pour notre liberté.

Les gerbes offertes par le lycée et l'amicale des anciens élèves, après une minute de silence, ont été déposées au pied du monument commémoratif inauguré le 27 mai 1922 par Georges Clemenceau lui-même.



Evelyne Kirn

Au lycée Clemenceau



Jean-Louis Liters et Jean Bourgeon



Aéla Mahé

Photos : Jean-Pierre Regault - Jacques Hurtel

Ensuite, Jean-Louis Liters a pris la parole au nom du comité de l'histoire du lycée devant la stèle de Georges Clemenceau, puis l'historien Jean Bourgeon a relu sa dernière chronique tirée de « Nos années cruelles ». Le poème d'Apollinaire « Si je mourai là-bas », lu par Aéla Mahé et le dépôt d'une gerbe ont clôturé la cérémonie.

Ravivage de la flamme à Paris



Le 24 novembre 2019 à l'Arc de Triomphe. Les enfants de La Réorthe et de Treize-Septiers devant la flamme du Soldat inconnu.

A l'invitation de l'association « L'Union Fraternelle des Vendéens de Paris », avec laquelle notre amicale entretient des relations privilégiées, cette année encore, nos amis administrateurs parisiens ainsi que notre Président Didier Borel, ont assisté à la cérémonie marquant le 90^e anniversaire de la mort de Georges Clemenceau, sous l'Arc de Triomphe.

Pour marquer cet événement, Yves Auvinet, président du conseil départemental a déposé, dimanche, une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu et a ravivé la flamme, en présence d'écoliers vendéens de La Réorthe et de Treize-Septiers.

Des anciens combattants et des porte-drapeaux des associations patriotiques avaient aussi fait le déplacement, avec Valentin Josse, le maire de Mouilleron-en-Pareds, où est né Clemenceau, et Catherine Poupet, représentant le maire de Sainte-Hermine, où il a exercé son métier de médecin.

Le Souvenir vendéen de Clemenceau et l'Union fraternelle des Vendéens de Paris, co-organisateurs de la cérémonie, ont aussi déposé une gerbe. Des cérémonies qui « montrent l'attachement de la Vendée à la mémoire du Tigre ».

Visite du Palais Garnier Opéra de Paris le Dimanche 24 novembre 2019

Avant la cérémonie du ravivage de la flamme, nos amis vendéens nous ont conviés à une visite exceptionnelle de l'Opéra Garnier accompagné d'un guide conférencier.

Comme les spectateurs autrefois, nous sommes entrés au Palais Garnier par la Rotonde des abonnés, où nous avons découvert la discrète signature de l'architecte, mêlée aux arabesques décoratives du plafond.

Notre guide nous présenta alors l'histoire et les rebondissements qui ont mené à la construction du Palais tel que nous pouvons l'admirer aujourd'hui.

Nous sommes passés ensuite devant la fascinante statue de la Pythie avant d'atteindre le Grand escalier, haut lieu de mondanité, où les spectateurs se montraient vêtus de leurs plus belles toilettes pour rejoindre leur place dans la salle. Nous avons été impressionnés par le volume et la hauteur de la nef et nous avons pu contempler les ornements imaginés par Charles Garnier. Notre guide attira notre attention sur les matériaux utilisés pour ce décor grandiose : marbres, onyx, cuivre, peintures, sculptures, mosaïques, dorures, ou encore stuc et armatures en métal.



Notre visite s'est poursuivie dans le Grand foyer. Ce lieu majestueux orné de miroirs et de grandes baies vitrées, qui ouvre l'espace sur l'avenue de l'Opéra et l'architecture haussmannienne du quartier, n'est pas sans rappeler les châteaux de la Renaissance française.

Notre guide-conférencier vous mena enfin jusqu'à la Rotonde du Glacier. Achevée plus tardivement que le reste du palais, cette rotonde s'inscrit dans l'esthétique de la Belle Époque et évoque au gré de ses ornements, les fonctions récréatives de cette salle.

Le Palais Garnier est à la fois un musée et un théâtre grâce à ses nombreuses sculptures et peintures.

Gérard LOQUET



Exposition « ADO des années 50 » au parloir du lycée Clemenceau

*Interview exclusive
de son créateur,
Jacques DUMÉRIL*

QUE RENFERME CETTE EXPOSITION ?

C'est une « mosaïque » de mémoire(s) : l'évocation d'un choix d'une vingtaine de domaines de vécu quotidien. Chaque domaine est subdivisé en thèmes, au total plus de 140 sont évoqués dans l'exposition, à l'aide d'objets, de documents iconographiques, de dioramas, de reconstitutions et de textes...

LA GENESE DE L'EXPOSITION ou GENESE D'UNE EXPOSITION

Elle se décompose en plusieurs étapes :

Le terrain :

Jacques DUMÉRIL a toujours été curieux de nature, avec un intérêt particulier pour les sciences, l'histoire, l'enseignement... Une de ses spécialités a été l'information grand public au moyen de présentations didactiques où le visuel et l'expérience pratique jouent un rôle de premier plan, le but étant d'initier le plus grand nombre à des phénomènes parfois complexes et souvent encore peu vulgarisés (thématiques de l'environnement par ex.).

Il a une passion pour la création personnelle, aussi bien manuelle qu'intellectuelle. Or, « dans les années 50, les jeunes générations, pourtant plongées dans la misère matérielle, font preuve d'un surprenant esprit de créativité. La misère matérielle du moment est à la fois un frein et un irrésistible moteur à l'imagination, à l'esprit d'invention... ».

La graine :

Une rencontre courant 2014 avec Bernard ALLAIRE (qui a été Président de notre amicale) et Jean-Louis LITERS (Président du Comité de l'Histoire du lycée CLEMENCEAU) avec l'évocation des activités de l'Amicale et la recherche de nouvelles animations a été déclenchante.

La germination :

Entre plusieurs voyages et rencontres nantaises, l'idée fait son chemin. Jacques va travailler plusieurs années à son projet en solitaire, à plus d'un millier de kms de Nantes.

Eléments déclencheurs :

Ce sont les objets abandonnés dans la cave et le grenier de ses parents, appartenant souvent au quotidien, sans intérêt pour la majorité des gens, mais qui pour lui parlent du passé des années cinquante à Nantes.

Il a été par exemple très intéressé par la politique des musées de la SUISSE où il vit et aussi par l'exposition faite à Saint-Nazaire retraçant la vie des Nazairiens au lendemain de la guerre - En Suisse, les musées stockent dans de vastes dépôts des objets, voués à la disparition, de la vie au 20^{ème} siècle. Dans son travail il entretient aussi d'étroits contacts avec les « Archives sociales suisses ».

La composition de l'exposition :

UNE EXPO SUR UNE ÉPOQUE CHARNIÈRE.

Il lui a fallu imaginer l'intégration de ces objets dans un ensemble : « une exposition », capable d'évoquer ce qu'il a vu et vécu dans nos jeunes années. Le passé présent constitue une vraie période charnière de notre histoire : une collision entre plusieurs mondes...

D'abord, le monde des années 20 et 30 « l'Avant-guerre », qui va perdurer, figé dans son développement par le monde de la seconde guerre mondiale, avec l'occupation – les heures tragiques dans laquelle notre petite enfance a baigné -

Puis, la Libération, « l'Après-guerre »... décor rude de notre enfance, longtemps gris, mais aussi ô combien vert d'espérance.

Enfin - les débuts de la civilisation de consommation, avec le vertige de ses bouleversements: reconstruction, marée automobile, afflux des populations rurales vers Nantes, disparition des petits commerces, multiplication des atteintes à l'environnement... vécus comme adolescents et bientôt comme jeunes hommes.

Sachant que dans son panorama, ces périodes disparaissent ou apparaissent souvent très progressivement et perdurent longtemps superposées.

Pour l'enfant le temps s'écoule lentement. Il a focalisé son évocation surtout sur les années 45 à 55. Il lui a fallu se limiter, en raison de la place disponible et des lacunes de sa documentation visuelle. Il n'a pas cherché à dater avec précision ses souvenirs, ce sont des évocations intensives mais souvent furtives. « J'utilise le *nous* et rarement le *je* ; je partage mon vécu d'abord avec ma famille, puis surtout avec Guy Lebeau mon camarade, et toute une communauté d'amis souvent mes aînés. »

Cette exposition a été rendue possible grâce au volontarisme de l'Amicale qui a su mettre en œuvre les moyens humains, matériels et financiers nécessaires et convaincre Madame la Proviseure et son équipe de l'intérêt de cette initiative.

L'Amicale remercie le Lycée Clemenceau pour son accueil et notamment pour la mise à disposition du Parloir.



Impossible de tout évoquer

Pour donner une certaine cohérence à l'exposition, j'ai placé les objets dans des thèmes, eux-mêmes regroupés dans les grands domaines de vie de l'époque. Toutefois, pour certains thèmes, jugés importants, je n'avais pas d'objet. J'ai alors utilisé la photo, le dessin, l'iconographie pour les présenter, ou encore, j'ai cherché (parfois des années) à les retrouver aux puces ; enfin, dans le cas où un objet était devenu introuvable, j'ai pris la décision de le reconstituer de mémoire.



Jacques DUMERIL sur un chariot équipé de roulettes (de gros roulements à billes de récupération) réplique, réalisée de mémoire, des chariots construits par les adolescents dans les années 50 avec lesquels ils dévalaient, avec un bruit infernal, les rues (sans pavés) en pente de la ville ou l'espace autour du marché de Talensac.

BUT RECHERCHÉ

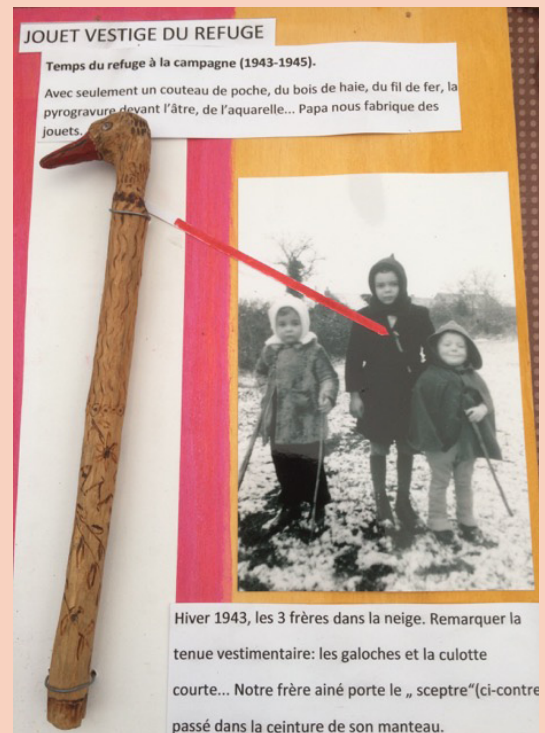
« Puisse, cette exposition, réalisée avec de très petits moyens, être un modeste témoignage du passé - pour les jeunes générations, nos propres enfants et petits enfants - pour tous ceux nostalgiques de cette époque qui y (re)trouveront des souvenirs précis ou palpables (leurs souvenirs, nos souvenirs communs, et mes souvenirs).

Mais, c'est aussi un appel à la réflexion : le visiteur ne manquera pas d'établir des comparaisons entre ce passé et le monde actuel - et aussi, je le souhaite, de réfléchir dans son contexte aux sens donnés à des mots comme *progrès*, *modernisme*, et pourquoi pas *bonheur*...

Découvrez, comme moi, la richesse, matérielle mais aussi humaine, qui se cache dans tant de ces étincelles de temps ».

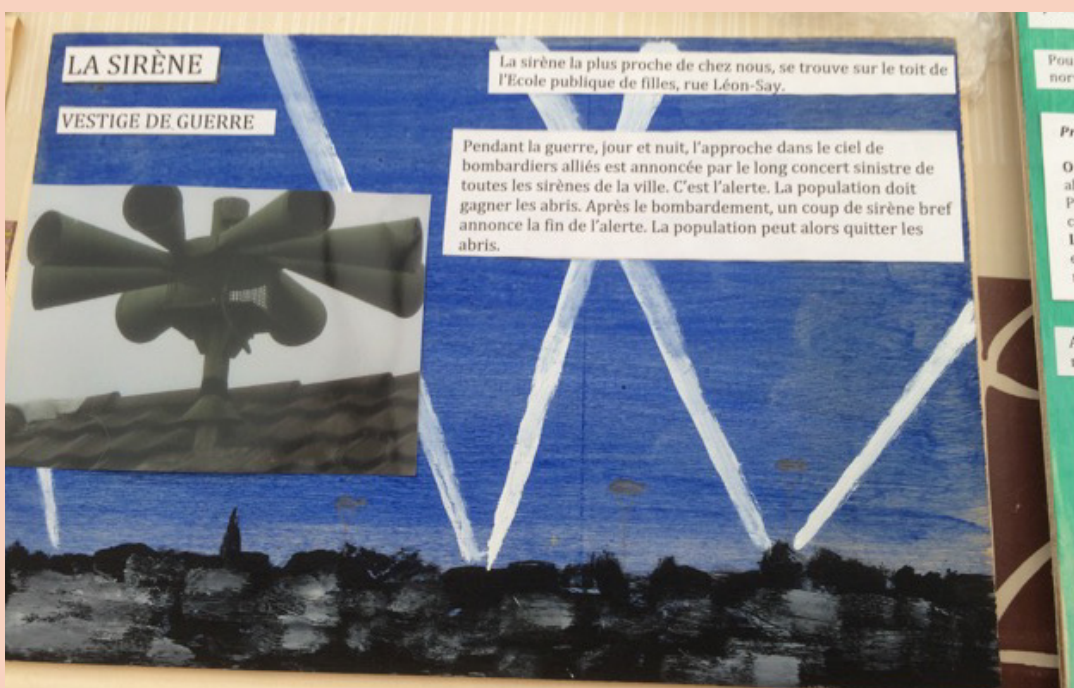
Evelyne KIRN

d'après les propos de Jacques DUMÉRIL



Photos : Bernard ALLAIRE

Photos : Bernard ALLAIRE



Photos : Bernard ALLAIRE

Dans l'exposition, les souvenirs de la guerre ont inévitablement aussi leur place. Dans les années 50, c'est le passé encore récent de l'enfant, de l'adolescent... Il y a vu le jour, il en sort, il en vient.

Repères biographiques de Jacques DUMERIL

Né en 1939 à Nantes, d'une mère institutrice et d'un père agrégé d'allemand, docteur en lettres, professeur au lycée Clemenceau et directeur de l'Institut supérieur des Lettres de Nantes (devenu depuis la Faculté des Lettres).

Il a fait ses études à l'école de la rue Noire puis à Clemenceau, au Collège moderne.

Titulaire d'une licence et d'une maîtrise de sciences naturelles, il enseigne de 1966 à 1974 notamment à Clemenceau et Jules Verne.

Il se marie en 1966 avec une enseignante suisse. Le couple aura trois enfants.

En 1974, la famille part pour la Suisse. Jacques Duménil entre au WWF suisse et y reste jusqu'à sa retraite, il y exercera de multiples fonctions au service de presse et dans le domaine de l'éducation à l'environnement. Il est membre d'honneur du WWF.

A Nantes, il a été co-initiateur puis responsable du Mémorial de l'Edit de Nantes et initiateur de la plaque rappelant l'Edit de 1598 au château des Ducs.

Il se partage désormais entre la Suisse et la Baule où il retrouve ses deux frères, Jean et Pierre-Louis.

Voici son message d'accueil à l'entrée du parloir

Cher Visiteur

Je suis né pendant la guerre...

Nous sommes au début des années 50

Le temps de la visite, laisse-toi aller...

Oublie un instant le monde actuel.

Ouvre ton coeur et tes pensées passées

Retrouve un moment, le temps de ton enfance, ta tendre perception qui s'éveille en découvrant ce monde...

Ce n'est pas un livre d'histoire

de France... c'est mon grenier

à souvenirs que j'explore devant toi

où chaque objet se met à parler,

racontant son histoire avec des

étincelles de temps.



Collection privée : Jacques DUMERIL

Nos camarades, nos amis, nos partenaires, ils ou elles s'illustrent.

(par ordre alphabétique)

Jean-Louis BAILLY, qui a été professeur de lettres au lycée Clemenceau continue de faire jouer sa pièce « Permissions » (VB 2019) par la troupe du petit théâtre de Viarme « La Ruche » ; il anime également des soirées « un auteur, un compositeur » et a inventé des procès fictifs inattendus, dont en 2019 « le procès de Médée » en faisant participer les spectateurs le souhaitant. Le 24 juin prochain, sera joué « Racine aux enfers » que nous ne pouvons que vous conseiller.

Joël BARREAU, Vice Président du Comité de l'Histoire du lycée Clemenceau publie dans les cahiers de l'académie de Bretagne 2019 un article sur « l'agitation lycéenne de Nantes en 1848 ».

Nicole BRIDONNEAU, dont le père a été élève du lycée Clemenceau durant toute sa scolarité, architecte, a publié « Carnet d'un Poilu, mon père, 1916-1918 ».

Roland BROU, qui l'an dernier avec son ami Patrick COUTON a accepté d'animer notre Assemblée Générale annuelle avec un concert avant le dîner et l'a animé également pendant la soirée (voir notre site) continue avec lui à promouvoir leur dernier CD « Chansons nantaises ». Patrick COUTON est également traducteur en français de l'écrivain britannique Terry Pratchett.

Bernard GRASSET, ancien élève du lycée Clemenceau, inspiré par une visite commentée organisée par le Comité de l'Histoire a donné une communication, sur une citation de Georges Clemenceau dans le cadre du musée qui lui est consacré à Mouilleron-en-Pareds (lire sur <http://www.ecrivains-vendee.fr>). Il écrit également des poèmes inspirés notamment de l'oeuvre d'Olivier Messiaen et Paul Ladamirault.

Jean GUIFFAN, historien, professeur agrégé honoraire au lycée Clemenceau de 1964 à 1998 continue de faire des cours à l'Université permanente, de janvier à mars, sur « Histoire et chansons françaises » comme depuis plusieurs années et d'octobre à avril 2020 sur un nouveau thème « Histoire de l'espace français des origines à nos jours ».

En outre, il prononce des conférences aux Archives Départementales de Nantes, (en novembre dernier, sur la « grande mutation du socialisme nantais 1965-1977) à la Baule, à Saint Herblain, se déplace dans toute la Bretagne, et plus particulièrement sur le Brexit, étant spécialiste de l'Irlande. La prochaine sera cependant consacrée à Chateaubriand : « l'écrivain qui voulait devenir un homme politique ».

HELENE et JEAN-FRANCOIS sur leur péniche Lola continuent à promouvoir de jeunes artistes et à donner des spectacles.

LE TRIO LADMIRALTAUT et Florence LADMIRALTAUT se produisent comme tous les ans, soit sur la côte (le 15 août à l'église Saint Guénoé de BATZ), soit à Nantes (messe de minuit 2019 de Marc Antoine Charpentier à Sainte Croix de Nantes). Le trio va jouer à Saint Briac (35) du Ravel et du Ladamirault, entre autres.

Jean-Louis LITERS a publié dans les cahiers de l'académie de Bretagne 2020 : Jean Sarment et Julien Gracq à l'heure du « Discours des Prix ».

Henri LOPES est revenu à Nantes le 17 septembre 2019 pour une rencontre littéraire à propos de son dernier livre paru chez Lattès « Il est déjà demain ». (relire Vieux Bahut N° 88).

Anna MOUGLALIS, ancienne élève, a joué une pièce de théâtre à l'Atelier à Paris, huis clos d'Auguste Strindberg.

En ce qui concerne **Yves François POUCHUS**, professeur de mycologie et de botanique, membre de notre conseil d'administration. Voir sa communication page 18.

Marie-Hélène PROUTEAU continue à présenter son dernier livre « le cœur est une place forte », de différentes façons, dont une lecture en musique.

Jacques RICOT, toujours présent dans « 57 minutes pour comprendre » sur Radio Fidélité a interrogé en mai et juin 2019 Jean-Marc Ayrault sur son destin, Denis Moreau, philosophe sur les préoccupations de notre quotidien ainsi qu'Abel Sevellec sur Antoine de Saint Exupéry. Il prépare pour avril et mai 2020 trois nouvelles émissions.

Il anime des débats ou donne des conférences sur la fin de vie, va se déplacer à Montpellier et à Bruxelles.

Il a préparé pour Février 2020 les Rencontres de Sophie qui se déroulent au Lieu unique de Nantes.

Les **TRI YANN** (Jean-Louis JOSSIC est un ancien élève de Jules Verne) vont donner leur dernier concert le 28 mars prochain, après 50 ans de tournée et sont l'objet d'émissions sur la radio France Loire Océan. Interrogés sur leur carrière, ils ont déclaré vouloir continuer à enregistrer de nouveaux titres même s'ils ne feront plus de concerts.

Jean-Luc VIDAL rassemble toujours les nantais amateurs de jazz dans le cadre de son Académie de l'Ouest, 8 fois dans l'année, salle Vasse et organise la Nuit du Jazz qui a fêté en 2019 ses 20 ans ; la prochaine aura lieu le 14 novembre 2020, notez-le.

Vous retrouverez sur Internet les activités plus détaillées de nos amis(es), la place me manquant, qu'ils pardonnent ce bref rappel et que ceux que je n'ai pas cités m'excusent, cette fois par manque d'informations qu'il ne faut pas manquer de donner à l'amicale sur notre site.

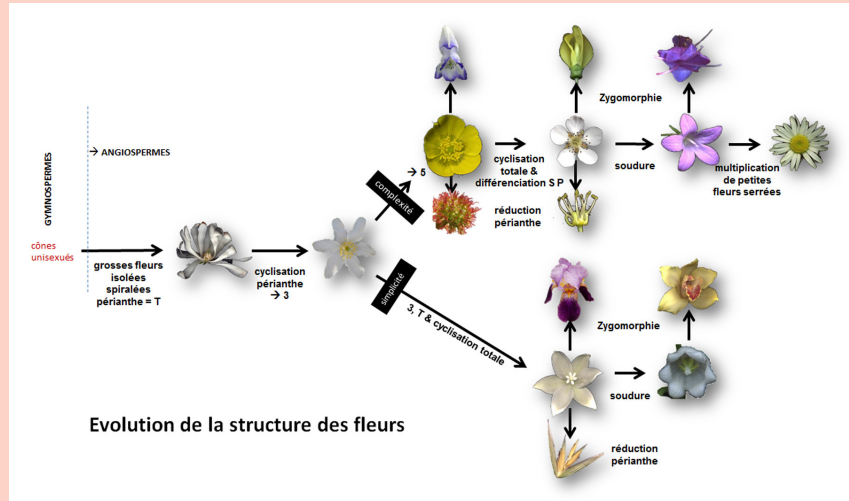
Evelyne KIRN

« Evolution et classification des plantes à fleurs : on pourrait s'y retrouver »

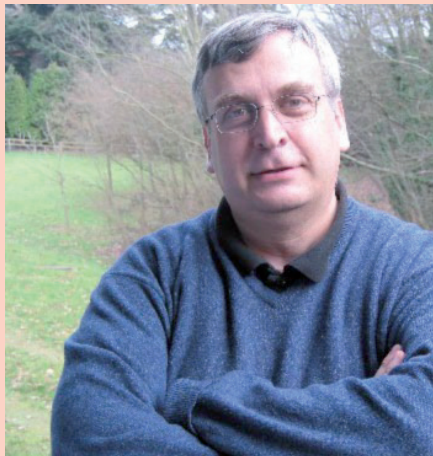
par Yves-François POUCHUS, prononcée le 12 février 2020 - à l'Amphi Kernéis, 1 rue Bias, Nantes

Les plantes à fleurs sont les végétaux les plus évolués et les plus nombreux sur terre. L'Homme a toujours aimé classer ce qui l'entourait. Pour les plantes il a créé de nombreuses classifications successives. La dernière baptisée APG a dérouté les botanistes quand elle a été publiée car elle ne s'appuyait plus sur des critères morphologiques visibles mais sur quelques gènes communs. Pourtant si on cherche à comprendre comment et pourquoi les fleurs sont apparues et ont évolué, on retrouve très vite un parallélisme avec la classification APG. C'est un voyage dans le temps qui vous est proposé pour voir la fleur se former et se transformer et ainsi comprendre les grandes lignes de la classification APG..

Yves-François Pouchus, Pharmacien, docteur en pharmacochimie des substances naturelles, est professeur en sciences végétales et fongiques à la faculté de pharmacie de Nantes depuis 1997 où il enseigne principalement la botanique pharmaceutique et la mycologie officinale aux futurs pharmaciens. En recherche, il dirige l'équipe Mer Molécules et Santé et sa spécialité est l'étude des champignons marins.



Diffusion de la culture scientifique Actualités Presse – Radio Conférences de YF Pouchus



13/11/2019

Reportage télévisé sur le terrain « Champignons : les mycologues forment les futurs pharmaciens » sur Télé Vendée.

Sortie pédagogique dans la forêt d'Olonne avec les étudiants en 6^{ème} année de pharmacie – officine pour former les futurs pharmaciens à la connaissance des champignons des dunes littorales.

<https://tvvendee.fr/actu/champignons-les-mycologues-forment-les-futurs-pharmaciens/>

11/12/2019

Article « Champignons, une moyenne de 1000 intoxications par an » dans Le Figaro. Interrogations par un journaliste suite à la sortie d'un rapport sur les intoxications par les champignons en France. <https://www.lefigaro.fr/sciences/intoxications-aux-champignons-22-morts-et-10-000-cas-entre-2010-et-2017-20191210>

11/12/2019

Emission « les grosses têtes » sur RTL Dialogues avec les grosses têtes sur les champignons et leur toxicité suite à une question de Laurent Ruquier sur les intoxications

16/12/2019

Article « Cueillette des champignons : 1 200 personnes intoxiquées par an » dans Ouest-France Interrogations par une journaliste suite à la sortie d'un rapport sur les intoxications par les champignons en France.

<https://www.ouest-france.fr/sante/cueillette-des-champignons-1-200-personnes-intoxiquees-par-6656677>

Yves-François POUCHUS



Jean FREOUR travaillant au bas relief pour le lycée, dans son atelier à Batz sur Mer, cliché du 15 février 2008 d'Yves MAURICE avec son aimable autorisation.

Jean et Soizic Fréour

Vous connaissez tous désormais, au moins par l'image, le bas relief offert par Jean FREOUR au lycée Clemenceau à l'initiative de certains d'entre nous, (Vieux bahut n°87) inauguré par Robert BADINTER lors des cérémonies du Bicentenaire du lycée en 2008.

Il a été relaté la disparition de cet artiste dans le Vieux Bahut n°89, l'inauguration d'une salle portant son nom à Batz sur Mer, commune où il a vécu de longues années, dans le Vieux Bahut n°93.



Photo : Ouest France
Le couple dans leur propriété à Batz sur Mer.



Photo : Jacques HURTEL
Le bas-relief dans la cour d'honneur.

Son épouse, Soizic FREOUR née de CLOSMADÉUC avait depuis sa disparition participé à de nombreuses manifestations retraçant l'oeuvre de son mari, sous diverses formes ; elle a continué à vivre dans leur maison Ker Maria et à participer à la vie de la commune.

Elle nous a quittés à 90 ans en 2018 (Vieux Bahut n°96) et les œuvres de son mari ont donné lieu à une exceptionnelle première vente aux enchères en juillet 2019, dans la salle des fêtes de Batz, presque en face de leur demeure- une très nombreuse assistance, trop car tout le monde n'a pu y pénétrer, a assisté de 14 h à 21 h à la dispersion de statues de tous matériaux, de plâtres, de dessins, dont les prix ont dépassé de façon très importante les mises à prix du catalogue.

Une deuxième vente vient d'avoir lieu à BREST, sous la même forme.

Leur maison était également mise en vente, la commune de Batz ayant voté une préemption.

Cette dispersion des œuvres voulue par les héritiers a heureusement permis à la commune de Batz sur Mer et au Musée des Marais Salants de pouvoir en acquérir certaines mais rend encore plus précieux le bas relief qu'il a offert au lycée Clemenceau installé dans la cour d'honneur, en haut de l'escalier menant à la chapelle, et qui éternellement rappellera son talent et la commémoration du Bicentenaire.

Evelyne KIRN

Nos peines

Cette rubrique s'est particulièrement allongée depuis mars 2019 car nous n'avons pas toujours connaissance en temps réel des décès et cela nécessite des recherches sûrement encore incomplètes en raison des changements d'adresse non signalés .

Nous sommes toujours attristés de la disparition des personnes qui ont plus ou moins de liens avec nos deux lycées, essayant de prendre part à la douleur des familles en assistant aux cérémonies ou en nous y unissant d'intention.

François AUTAIN, à 84 ans, en janvier 2020, ancien élève, ancien ministre, parlementaire, maire de Bouguenais pendant 22 ans, de 71 à 93.

Léon BELLANGER, à 80 ans, qui a été enseignant de sciences physiques en classe préparatoire au lycée Clemenceau, en janvier 2020.

Le Docteur **Michel BLINEAU** à 88 ans, ancien élève de nos deux lycées, dont le père avait été le médecin scolaire des élèves du lycée Jules Verne, décédé lui même lors du bombardement de la rue du Calvaire le 16 septembre 1943.

Bernard BOLO, à 79 ans, en mars 2019, qui a été maître auxiliaire au lycée Clemenceau et à la Colinière, et sera le dernier doyen de la Faculté des Lettres de Nantes. Il a été également président de la CORPO de lettres et la section locale de la MNEF. Il est le père de Pascal BOLO, premier adjoint au maire de Nantes, l'un de ses 2 fils.

André BRANGEON, à 83 ans, le 3 janvier 2020, receveur retraité de la Poste, syndicaliste CGT, ancien élève du lycée Clemenceau, frère de notre camarade Guy Brangeon.

André CHARRIAU, ancien élève de nos deux lycées, caissier général honoraire de la Banque de France, à 88 ans, en 2018.

Madame **Christiane CRUMOIS**, à 90 ans, en mai 2019 à Luçon, l'épouse de l'ancien proviseur du lycée Jules Verne et qui a elle même enseigné dans ce lycée, en même temps que Guy Kersaudy.

Marc GRANGIENS, ancien élève et pion au lycée Clemenceau à 73 ans, en juin 2019.

Joseph GUILLET, ancien élève de nos deux lycées, à 97 ans, ingénieur et directeur de 1947 à 1983 de l'agence Socotec de Nantes, en janvier 2020.

Henri JOYAU, à 92 ans en décembre 2019, ancien élève de nos deux lycées, qui a été le PDG des transports Joyau, entreprise familiale, maire de Montaigu en Vendée de 65 à 89, et fondateur du district, qui nous écrivait : « convaincu que Clemenceau m'a ouvert la voie à ce que j'ai fait durant ma vie ».

Roger LAURIN, à 92 ans, ingénieur SNCF, ancien élève de nos deux lycées et de l'annexe de Chanteray, le 16 février 2020 ,

Le docteur **Alain LE DANOIS**, à 91 ans, en février 2020, ancien élève du lycée Clemenceau, décoré de la croix de guerre à 16 ans pour service rendu lors du débarquement allié en Normandie, en 1944.

Louis NARDON, ancien élève du lycée Clemenceau, retraité du groupe Elf Aquitaine, à 92 ans, en octobre 2019.

Jean-Luc POUCHUS, à 70 ans, pharmacien, ancien élève du lycée Clemenceau, frère de notre administrateur Yves François POUCHUS, le 27 janvier 2020.

Monique ROBERT, professeur de physique chimie en PSI au lycée Clemenceau, en juillet 2019.

Alain ROMAN, né en 1941, ancien élève de nos deux lycées, qui a été professeur d'histoire géographie, auteur de livres d'histoire et qui avait écrit au lycée le 6 novembre 2019 pour des recherches historiques est décédé le 22 du même mois.

Le docteur **Jean-Claude TRIMOREAU**, ancien élève du lycée Clemenceau, à 82 ans en 2018.

Notre camarade et administrateur Jacques HURTEL a perdu subitement son père, **Paul HURTEL**, le 24 septembre 2019 (95 ans) qui avait encore beaucoup d'activités malgré son âge.



Guy KERSAUDY, à 95 ans, en mai 2019, ancien élève au lycée Clemenceau de 1935 à 1942, agrégé de grammaire, qui enseignera notamment de 46 à 48 à Clemenceau et 23 ans au lycée Jules Verne, sera conseiller pédagogique, chargé d'inspection jusqu'en 1984. Il avait tenu à venir à notre assemblée générale et à la soirée, il y a quelques années malgré une mobilité réduite.

Il est le père de notre camarade Gilles KERSAUDY, ancien élève de nos deux lycées, enseignant lui même, qui a participé à notre forum « Elève, un métier », en qualité d'intervenant.



Monique GRANDJEAN, à 70 ans, en juin 2019, épouse de Jacques GRANDJEAN décédé en juillet 2010.

Ancienne élève de l'ENS de CACHAN, a été professeur de mathématiques au lycée Jules Verne et la secrétaire dévouée et efficace de notre Amicale pendant plusieurs années, ayant démissionné en 2017 pour se consacrer à sa famille, notamment à son père décédé en février 2019. Elle est mère de nos camarades Caroline et Hervé GRANDJEAN, anciens élèves de nos deux lycées.

Que les familles et les proches trouvent ici le témoignage de notre sympathie attristée et la certitude que nous ne les oublierons pas.

Evelyne KIRN

Ils partent, ils, elles arrivent

L'année scolaire 2019-2020 a vu un changement en même temps dans nos deux lycées, ce qui est rare, voire exceptionnel.

Corinne RAGUIDEAU, après sept années au lycée Clemenceau et 35 ans de vie nantaise a demandé et obtenu le poste de Proviseur de la cité scolaire Lakanal à SCEAUX, souhaitant se rapprocher de sa famille et retrouver ses racines parisiennes.

Isabelle de LOUPY est arrivée du lycée Aristide Briand de Saint Nazaire pour diriger désormais le lycée Clemenceau .

Hervé DOUAGLIN quant à lui, après six années passées au lycée Jules Verne est désormais le chef d'établissement du lycée Renaudeau de CHOLET, dirige aussi le lycée de l'Hyrôme à Chemillé, le Greta du Choletais, supervise le lycée de la Mode.

Patrice COME lui succède venant de la cité scolaire Janson de Sailly à PARIS (collège Eugène Delacroix), nous l'avons seulement rencontré pour la mise au point de notre AG de cette année.

Au lycée Jules Verne, **Pierrick MURATET** a remplacé **Florence REMAUD** au poste de proviseur adjoint, nommée principale du collège Jacques Laurent de La Chapelle Achard .

Nous souhaitons aux partants de continuer leur carrière agréablement sous d'autres auspices en les remerciant de leur collaboration pendant ces années, et aux arrivants nous souhaitons la bienvenue dans notre ville espérant une entente cordiale avec notre amicale.

Le temps a manqué pour évoquer avec les nouveaux proviseurs, qui ont été fort occupés depuis leur arrivée, leur carrière et leur attente notamment vis à vis de nos adhérents mais c'est promis, cela sera évoqué dans le prochain Vieux Bahut.

Evelyne KIRN

Notre assemblée générale du 30 mars 2019



Après la tenue de celle-ci et l'élection du nouveau conseil d'administration et du nouveau bureau, Roland Brou (ancien élève du lycée Jules Verne) et Patrick Couton (ancien élève du lycée Clemenceau), nous ont régales d'une belle prestation musicale, « chansons nantaises » (leur dernière création) : chroniques sociales et historiques évoquant Nantes à travers des personnages anonymes ou célèbres, ses quartiers ou ses activités maritimes, portées par la voix de Roland et les cordes de Patrick.

Nous nous sommes également régales lors du délicieux dîner préparé par le chef cuisinier et son équipe.

Une mention particulière pour la mise en place des tables et des décors du buffet.

Nous remercions particulièrement Madame Isabelle Moreau et toute son équipe pour cet accueil exceptionnel.



Sur les pas de Georges Clemenceau... A l'hôtel de Brienne.



Photo : Michelle BESSAUD

Dans le bureau de Georges Clemenceau avec au centre Hervé Grandjean.

Il faisait beau et même chaud ce jour-là et Paris prenait des allures de jour de fête. C'est dans cette atmosphère de liberté et de détente, que notre petit groupe effectua la visite privée, le 17 Juillet dernier, de l'hôtel de Brienne, siège du Ministère des Armées.

Cette visite fut rendue possible grâce à Monique Grandjean qui fut professeur de mathématiques au lycée Jules Verne, et dont le fils Hervé Grandjean occupe un poste au cabinet de la Ministre des Armées. Ces interventions ont permis au lycée Clemenceau et au Comité de l'Histoire de donner une suite favorable à l'invitation lancée en Février à la Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre des Armées, pour célébrer les 100 ans du nom de Clemenceau donné au lycée. Saluons le dernier et émouvant beau geste de notre regrettée amicaliste, décédée en Juin 2019, et qui oeuvra en faveur de notre association et du Comité de l'histoire. Jean Louis Liters fut notre porte-parole auprès d'Hervé Grandjean..

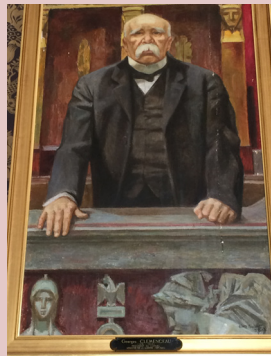


Photo : Michelle BESSAUD



Photo : Michelle BESSAUD

Portrait et buste de Georges Clemenceau

Nous étions huit : Bernard Allaire, Christophe Boizier, Catherine Genestoux, Aksel Gokcek, Luc Illusie, Evelyne Kim, Jean-Louis Liters et moi-même, tous anciens élèves ou anciens professeurs du lycée Clemenceau. Notre escapade parisienne débuta par une agréable pause déjeuner dans une brasserie près de la gare Montparnasse, la célèbre et traditionnelle Brasserie Bouillon Chartier au magnifique décor Art nouveau.

L'hôtel de Brienne est situé 14 rue Saint Dominique dans le 7^e arrondissement, non loin de l'Assemblée Nationale. C'est un magnifique hôtel particulier du XVIII^e, inscrit au titre des Monuments historiques. Il abrite les bureaux* de ce Ministère. Il eut de nombreux propriétaires, la famille Brienne, la famille Bonaparte entre autres la mère de l'Empereur Napoléon 1^{er}, Letizia Bonaparte. Depuis 1817, il est la propriété de l'Etat qui le lui racheta.

Une fois traversée la belle cour pavée de l'entrée, la visite s'effectue principalement au 1^{er} étage. Nous avons été accueillis par l'intendant qui nous a accompagnés et servi de guide avec bonheur, tout au long de notre parcours en nous

montrant les différentes pièces, salon de musique, salle à manger, salles de réunions, bureaux, en les commentant et apportant force détails et anecdotes pittoresques ; parmi les pièces intéressantes à retenir le bureau (restauré à l'identique) de Georges Clemenceau qui fut Ministre de la Guerre et organisa la victoire en 1917 et celui du Général de Gaulle qu'il occupa quelques jours en Juin 1940 comme Secrétaire d'Etat à la Guerre puis comme chef du Gouvernement Provisoire du 25/08/1944 au 26/01/1946. Toutes les pièces sont richement décorées et certaines même ont conservé du très beau mobilier d'époque.

A la fin de la visite, nous avons été reçus très chaleureusement par Hervé Grandjean dans son bureau. Polytechnicien de formation, Hervé Grandjean occupe actuellement, les fonctions de conseiller auprès des affaires industrielles au cabinet de la Ministre des Armées. Au cours de notre entretien, il nous dressa en quelques lignes ses missions et leurs objectifs.

Cette visite en toute tranquillité fut un véritable privilège ; nous la recommandons car elle nous a permis de découvrir un riche patrimoine et un haut lieu de l'Histoire. Et nous adressons encore tous nos plus vifs remerciements à Hervé Grandjean (et à tous ceux qui ont préparé cette visite) ; nous lui souhaitons une longue, très belle carrière.

Michelle BESSAUD

*Les infrastructures sont sur le site Balard
Précisons que deux fois par mois, toute personne peut demander une telle visite sur rendez-vous et que lors de la journée du Patrimoine l'hôtel est également visitable



Photo : Michelle BESSAUD

À la brasserie Chartier. On voit la photographe dans la glace.

2018, une édition complète des Lettres de guerre de Jacques Vaché

En 1919, André Breton publiait les lettres de guerre que Jacques Vaché lui avait adressées. Cette correspondance était marquée par la connivence littéraire qui avait pu naître entre un jeune poète plein de révolte et un jeune dandy exalté de province. Bientôt Jacques Vaché allait devenir une des figures emblématiques du surréalisme. Son décès lié à une consommation mal maîtrisée d'opium ajoutait à la singularité de son écriture incantatoire et pleine d'Umour à la Jarry.

Ce n'est que plus récemment qu'a été mieux connu le scandale qui a marqué le lycée de Nantes en 1913 autour du groupe des Sârs et la revue *En route mauvaise troupe* dont Jacques Vaché était l'un des instigateurs. A cette occasion, d'autres de ses lettres, en particulier à sa famille, avaient été publiées.

L'édition des Lettres de guerre 1914 – 1918 chez Gallimard est, sauf nouvelles découvertes, définitive. Elle rassemble 158 lettres dont 23 inédites adressées à sa famille, à ses amis et poètes. L'ensemble est classé suivant les dates et doté d'un très riche appendice de notes établi par Patrice Allain, qui signe la longue et éclairante préface et Thomas Guillemin. Elle bénéficie du soutien de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.

La correspondance publiée par André Breton a d'abord été regardée comme un objet littéraire. Dans cette nouvelle édition, c'est toute la dimension de la guerre qui est soulignée sans que disparaisse pour autant toute l'originalité de la personnalité et du comportement de Jacques Vaché. La façon détachée dont il décrit les horreurs du combat, est parfois plus effrayante que dans les ouvrages de Henri Barbusse ou Erich Maria Remarque. C'est, en particulier, le cas des lettres à son père James Vaché qui est lieutenant-colonel de réserve d'artillerie :

« Nous sommes, paraît-il, dans le plus sale secteur de tout le front, à l'endroit désigné sur les communiqués par 'entre Perthes et Beauséjour' – en Champagne pouilleuse. Nous sommes là à 7 ou 8 m des Boches, et c'est une lutte de grenades terrible – Et les mines !... je n'en dis rien,

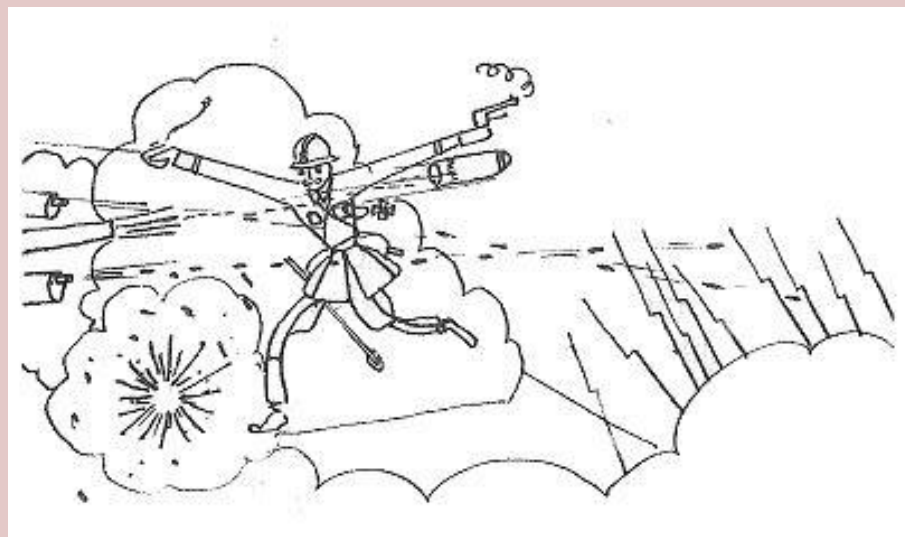
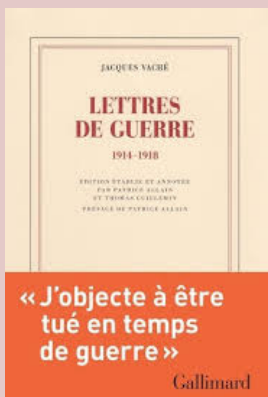
c'est trop terrible ! – Du reste – rien que le nom de notre tranchée – si l'on peut appeler cette terre bouleversée une tranchée – est « tranchée des cadavres » – C'est très pittoresque – J'ai eu la chance de tuer le bon boche que j'avais en face de moi (...). Il m'a lancé qu'une grenade, et j'ai répondu par 5. Le malheureux a râlé une heure. » Ses fonctions d'interprète détaché auprès des troupes anglaises puis américaines ont pu faire croire qu'il avait ainsi échappé aux combats. Ces nouvelles lettres montrent qu'il n'en est rien et que l'Umour est aussi une manière de mettre la peur entre parenthèses. Lors d'un bombardement, son capitaine a la tête arrachée à côté de lui . « J'ai été littéralement baigné de sang » écrit-il. Il décrit soigneusement à sa mère ou à sa tante les abris qu'il meuble, tant bien que mal, de petits mobiliers ou de tapis.

Il demande à ses parents de lui envoyer des livres très classiques, Balzac, Stendhal, Daudet, Tolstoï, Dostoïevski, Nietzsche. Et les lettres à André Breton prennent alors un éclat particulier comme celui des fusées éclairantes dans la nuit et qu'il décrit. Il essaie de rester dans le jeu poétique, cite Fraenkel, Aragon, Rimbaud et Max Jacob qui pourrait être UMOREU. Mais, il échappe difficilement longtemps à la guerre. « Excusez-moi cher Breton, le manque de mise au point de tout ceci. Je suis assez mal portant, vis dans un trou perdu entre des chicots d'arbres calcinés et, périodiquement une sorte d'obus se traîne, parabolique, et tousse. »

Certaines lettres sont présentées avec des dessins originaux qui les accompagnent. Ce sont le plus souvent des petits croquis d'ambiance, des dessins d'humour voire des descriptifs techniques. Ils rendent encore plus proches, les textes d'un homme déconcertant mais terriblement présent.

Merci à tous ceux qui ont réalisé cette édition, avec une mention particulière pour les membres du Comité de l'Histoire et de l'Amicale des anciens élèves du lycée qui y ont participé.

Patrick HERVÉ



Notre ami Joël Barreau qui fut aussi le président de l'Association de gestion du Centre René Guy Cadou à Nantes célèbre le centenaire de la naissance du poète



René Guy Cadou en classe de Première (1937-1938) (Collection privée)

En avril 1991, pour le cinquantième anniversaire de la mort de René Guy Cadou, le tout jeune (un an d'âge !) Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau invitait Sylvain Chiffolleau à parler de son condisciple et ami au cours de son Assemblée générale, intervention qui parut, quelques années plus tard, dans le cahier numéro 16 de Notre Mémoire. Cette fois, reprenant certains passages de cette intervention, c'est pour le centième anniversaire de la naissance de René Guy Cadou que, dans ce numéro du Vieux Bahut, nous redonnons la parole à celui qui, pendant plusieurs années, présida l'Amicale des anciens élèves.

Ce n'est qu'en Première que Sylvain Chiffolleau et René Guy Cadou se trouvèrent dans la même classe : « Plus on approchait du baccalauréat, plus le lycée mixait les externes comme Cadou, les demi pensionnaires et les pensionnaires comme moi. Tel que je l'ai connu alors, c'était un garçon très soigné, pas très grand, un peu rondouillard, avec une chevelure léonine blonde, une cravate lavallière (l'uniforme du poète!). C'était un peu la guerre entre Cadou et moi sur le plan des compositions de français. Nous étions tous les deux d'assez bons élèves en lettres, même si, parfois, nous traitions les sujets pas du tout comme il le fallait, allant même jusqu'à traiter un autre sujet, celui qui nous passait par la tête. Cette année-là, en 1937, alors qu'il n'avait que 16 ans et demi, il publiait dans une revue ses premiers poèmes. Je n'y comprenais pas grand chose, lui non plus d'ailleurs, je m'en suis vite rendu compte. Mais enfin, d'avoir dans les mains ces feuillets des Brancardiers de l'aube avec le nom de René Guy Cadou, cela m'inspirait à la fois jalousie et respect. »

Quelques années plus tard, en 1931, alors que René Guy Cadou est affecté comme instituteur remplaçant à Bourgneuf-en-Retz, il rencontre un jour son ancien condisciple Sylvain Chiffolleau, lequel exerce alors, dans l'entreprise de son père, le métier de courtier en vin : « Un jour, tandis que j'allais au bureau de tabac, je vois une silhouette massive, des cheveux blonds. C'était Cadou! Il était installé dans un petit hôtel près de la gare. Je l'invitais chez nous. Ma mère tenait en effet un hôtel- bistro-restaurant, La Boule d'Or, et c'est ainsi que Cadou a vécu chez nous quelques mois, tout le temps qu'il fut instituteur à Bourgneuf. Le soir, il me lisait ses poèmes qu'il écrivait après la classe, de cinq heures ou cinq heures et demie jusqu'au soir, habitude qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie. Nous discutons longuement dans sa chambre ou dans la mienne, parfois jusqu'à trois heures du matin. C'était un garçon plein de rebondissements et de farces et capable de passer une nuit entière à vous raconter des histoires salaces et toujours très drôles. Puis, un jour, il est parti pour un autre remplacement, mais notre amitié était cette fois définitivement scellée. »

Le 9 mars 1949, Cadou, dans un poème dédié à son ami, rappellera avec émotion ces soirées bien arrosées :

Je me souviens de litres bus
Je me souviens de longues veilles
Minuit ! Tous les mots défendus
Au matin la puce à l'oreille !

Joël BARREAU



Le 15 février 2020, René Guy Cadou aurait eu 100 ans.

La Poste crée un timbre à l'effigie du poète à partir d'un dessin de Roger Toulouse



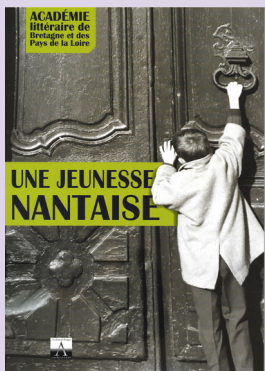
Lycée Clemenceau – Année 1927-1928 – Classe de Philosophie (Collection privée)
 Julien Gracq (l'élève Louis Poirier) est assis au premier rang (tout à droite)



Lycée Clemenceau – Année 1937-1938 – Classe de 1ère A' (Collection privée)
 René Guy Cadou est au 3ème rang (tout à droite). Sylvain Chiffolleau est au 4ème rang (au centre)

« Une Jeunesse Nantaise. Enfances et adolescences à Nantes autour du XX^e siècle »

Cahier 2020 de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire



Sous la plume de membres de l'académie ou de personnalités invitées, parmi toutes les personnes évoquées, il est notamment question d'écrivains, de plasticiens et de musiciens, de journalistes et d'hommes politiques qui sont des anciens élèves du lycée de Nantes (Clemenceau ou Jules Verne) :

Jules Verne lui-même par Jean-Yves PAUMIER, Jules Vallès et Charles-Louis Chassin à propos de l'agitation lycéenne à Nantes en 1848 par Joël BARREAU, Alphonse de Châteaubriant et Marc Elder tous les deux futurs lauréats du Prix Goncourt par Jean-François CARAËS, Jacques Vaché par sa nièce Denise LEPELTIER, Jean Sarment et Julien Gracq à l'heure de la distribution des prix au lycée par Jean-Louis LITERS, Jean Sarment encore, qualifié de « surréaliste mutant » par Antoine GEORGE, Jean Metzinger qui détestait sa ville natale par Vincent ROUSSEAU, Paul Ladmirault jeune prodigue par Patrick BARBIER, Michel Chaillou à travers ses archives par Michèle CHAILLOU et Marie-Laure PREVOST, Jules Vallès, Julien Gracq et Michel Chaillou réunis par Jacques BOISLEVE car, écrit-il, tous trois « ont demandé des comptes à l'institution scolaire, au nom d'une enfance maltraitée ».

Notre ami plasticien Pierre PERRON nous livre ses propres « Souvenirs d'un élève clandestin (1946-1955) » et revendique « La pertinence de l'indiscipline ».

Un jour, il faut dire « Adieu à l'enfance ». Malika PONDEVIE cite Robert Badinter qui, à l'âge de douze ans, vit arriver en juin 1940 près du château de Nantes les premiers soldats de l'occupation allemande : « cette vision a été terrible, elle restera à jamais gravée dans ma mémoire ».

Le même Cahier rappelle le Prix de Loire-Atlantique remis par l'Académie à Patrice ALLAIN et Thomas GUILLEMIN pour leur édition complète et commentée, chez Gallimard, des Lettres de Guerre de Jacques Vaché (voir la chronique de Patrick HERVE).

Jean-Louis LITERS

La NRN Julien Lanoë

Julien Lanoë (Nantes 1904 - Nantes 1983) eut une vie bien remplie avec l'éducation de ses douze enfants et, à la suite du décès de son père en 1934, la direction de l'entreprise familiale de négoce de fer et d'acier Lanoë & Adam et pendant douze ans le mandat de conseiller général du canton de Rougé.

Mais, avant cela, il s'ouvrit à la littérature, aux arts et à la spiritualité. Est-ce sous l'influence de son professeur de philosophie au lycée Clemenceau ? Comme Julien Lanoë, nombre d'élèves d'Albert Bazailles

devinrent poète, homme de lettres ou critique d'art, ainsi, amis de Julien Lanoë, Roger Lesbats, Robert Bichon (dit Robert Sébastien) et Achille Clarac.

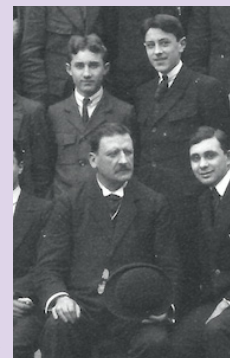
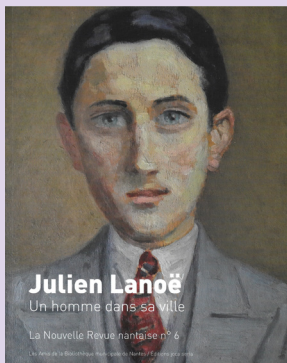
Grâce à ses amitiés parisiennes, au sein de la NRF de Jean Paulhan, Julien Lanoë fonda à l'âge de 20 ans La Ligne de cœur, avec Jean Cocteau pour parrain. En douze livraisons de 1924 à 1928, cette revue littéraire d'avant-garde reçut les signatures de Cocteau, Supervielle, Max Jacob, Gabriel Marcel, Reverdy, Chirico, sans oublier la Nantaise Claude Cahun et Marc-Adolphe Guégan, lui-même ancien du lycée. Julien Lanoë publia dans sa revue les premiers textes de Maurice Fombeure et de Louis Guilloux, ainsi que les poèmes de Morven le Gaëlique.

Plus tard Julien Lanoë collabora à la NRF et fit paraître un recueil, Vacances, chez Grasset (1928). C'est grâce à lui que René Guy Cadou rencontra Reverdy et Max Jacob.

Mais l'homme de lettres est aussi amateur d'art. Julien Lanoë présida la Société des amis du musée des beaux-arts de Nantes de 1936 à 1970. Comme le souligne Vincent ROUSSEAU, sous son impulsion expositions et acquisitions se succédèrent. Notons ainsi l'achat du tableau Salve Regina d'Alfred Manessier sous le mandat du maire Jean Philippot épaulé par son adjoint aux Beaux-Arts Georges Kirn, l'un et l'autre professeur au lycée Clemenceau.

Marion CHAIGNE, conservatrice à la BMN de Nantes, chargée du fonds patrimonial, rappelle à juste titre les deux donations, en 2016 et 2019, par les enfants et petits-enfants de Julien Lanoë, d'un riche fonds d'archives et de correspondances à la Ville de Nantes, pour sa Bibliothèque. Les Amis de la Bibliothèque Municipale, fidèles à l'esprit de La Nouvelle Revue Nantaise de « donner à chacun les clefs du trésor » ont consacré le numéro 6 de la NRN à cet « homme dans la ville ». Un magnifique volume édité par Bernard MARTIN, éditions joca seria, rassemblant des textes, notamment de nos amies Jacqueline PIVOIN et Annie OLLIVIER des ABMN. Ce bel ouvrage d'hommage et de mise en valeur n'aurait pas été possible sans le travail préalable de classement et d'édition dans le cercle familial effectué par Guy LANOË, l'un des fils de Julien Lanoë.

Jean-Louis LITERS



Année 1920-1921 - Julien Lanoë (debout à droite) et Bazailles

Comité de l'Histoire du lycée Clemenceau de Nantes Association pour le Patrimoine du lycée

Le Comité de l'Histoire fête cette année ses 30 ans !

Association créée en janvier 1990, le Comité de l'Histoire a pour objectif de « rassembler et d'analyser tous les documents et tous les témoignages relatifs à l'histoire » du Lycée de Nantes, devenu le lycée Clemenceau en 1919 et qui comprit aussi le lycée Jules Verne, une annexe à Chantenay et La Colinière.

Le Comité de l'Histoire a été un élément moteur des célébrations :

- * du Centenaire des bâtiments du lycée Clemenceau (1992)
- * du Bicentenaire du Lycée de Nantes (2008) avec notamment, en partenariat avec Presse-Océan, la parution de Potache-Océan, le magazine du bicentenaire

Plus récemment de :

- * l'hommage à l'écrivain Julien Gracq pour le dixième anniversaire de sa disparition (2018)
- * la célébration du Centenaire de l'armistice de 1918, en présence du Ministre d'Etat François de RUGY (12 novembre 2018)
- * la célébration des cent ans du nom Clemenceau donné au lycée et l'invitation acceptée par Geneviève DARRIEUSSECQ, Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre des Armées (février 2019)

Le Comité de l'Histoire, qui s'intéresse à tout ce qui relève du patrimoine matériel et immatériel du lycée, participe aux Journées du Patrimoine et aux Fêtes de la Science.

Le Comité de l'Histoire et l'Amicale des Anciens Elèves mutualisent leurs moyens et oeuvrent ensemble : Le Vieux-Bahut, le blog « 13-19 - Nos Ans Criés » ...

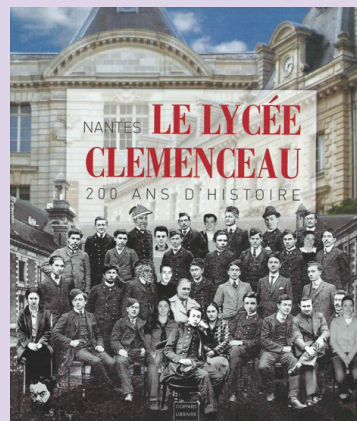
Créé à l'initiative de quatre professeurs :

- Joël BARREAU, Daniel BLANCHARD, Jean GUIFFAN et Jean-Louis LITERS - présidé, de 1990 à 2013, par Pierre BERNARD-BRUNET,

Le Comité de l'Histoire est administré par un Bureau :

Président :	Jean-Louis LITERS
Vice-Président :	Joël BARREAU
Vice-Présidente et trésorière adjointe :	Evelyne KIRN
Secrétaire :	Jean-Pierre REGNAULT
Trésorière :	Catherine GENESTOUX
Membres :	Jean-Michel DUBIEZ, Joël LARRE, Françoise MOREAU, Daniel RIVIERE
	Membre au titre de président de l'Amicale des Anciens Elèves : Didier BOREL.

Délégué aux matériels scientifiques anciens :
Jean-Michel DUBIEZ.



« Le lycée de Nantes de 1913 à 1919 » :
www.nosanscrites.fr
« Nos Années Cruelles » par Jean Bourgeon.
Le mémorial du lycée de la Guerre mondiale
par Jean-Louis Liters

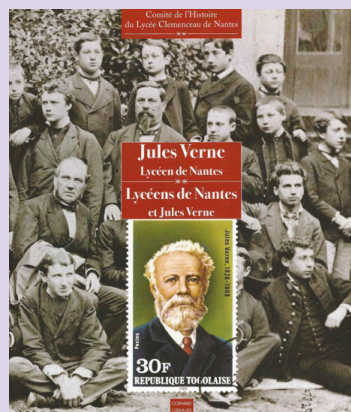
Le Comité en direction des élèves du lycée

- Commémorer ensemble : par exemple « Le 11 novembre 1918 »
- Faciliter l'accès aux archives du lycée aux élèves de l'Atelier d'Histoire, créé à la rentrée 2015 par un groupe de professeurs d'histoire
- Mener avec les professeurs, CPE et documentalistes des actions pour et par les élèves
- Echanger avec la rédaction du journal des élèves du lycée Clemenceau, Les Griffes du Tigre.

Au titre de l'année scolaire 2019-2020

- La Journée européenne du Patrimoine (samedi 21 septembre 2019)
- La célébration de l'armistice de 1918 (mardi 12 novembre 2019)
- L'accueil de groupes pour des visites du lycée. D'ores et déjà : Accueil des Villes françaises (AVF-Nantes) (février 2020)
- Le soutien apporté à l'Amicale des Anciens Elèves à l'occasion de l'exposition proposée par Jacques DUMERIL « Un adolescent nantais des années 50 » (mars 2020).
- Les réponses apportées aux chercheurs (universitaires, familles, etc.)

Contact : jeanlouis.liters@gmail.com





Superbe jouet en bois des années 40, présenté par Jacques Duménil. En raison de la guerre, tous les métaux manquent, ce jouet ne comporte qu'une infime part de pièces en fer.



Jean-Pierre PHILIPPE, homme de confiance de Jacques DUMÉNIL à Nantes pour toute la logistique de l'expo. Tous deux furent ensemble élèves de 7^e à Clemenceau et se sont retrouvés après plus de 65 ans, grâce à l'Amicale et à ce projet.



Jouet des années 30.
Reproduction d'une Nervasport Renault, qui fut à l'époque déclarée championne d'endurance.

L'équipe de préparation de l'exposition.
De gauche à droite :
Pascal MIGNÉ, Jean-Pierre PHILIPPE,
Jacques DUMÉNIL, Bernard ALLAIRE.



Photo : Brigitte PHILIPPE

Le Vieux Bahut - Numéro 97 - Mars 2020

Siège social : 1, Rue Georges Clemenceau - 44000 NANTES

Siret : 439 075 615 00013

www.levieuxbahut.com - contact@levieuxbahut.com

Responsable de publication : Didier BOREL (Président)

Conception, coordination et rédaction en chef : Evelyne KIRN (Vice Présidente)

Comité de rédaction : Evelyne KIRN (Vice Présidente), Michelle BESSAUD (Administratrice), Bernard ALLAIRE (Président d'honneur), Jacques HURTEL (Trésorier adjoint), Michel DROUET (Secrétaire)

Correspondant spécial «NOTRE MÉMOIRE» : Jean-Louis LITERS

Nous remercions sincèrement tous les contributeurs.

Création graphique, mise en page, impression :

Agence REPERES (Sylvain GROSS) - 44880 Sautron - Tél. : 02 40 63 73 63 - www.agence-reperes.com